

Thème grec

rapport établi par **Éric LHÔTE** avec la collaboration de **Michel BRIAND**

Cette année, les correcteurs ont décidé d'adopter une attitude résolument positive : le rapport suivant a pour but d'expliquer aux candidats malheureux les raisons de leur échec (il faut toujours tirer le meilleur parti d'un échec), et surtout de donner aux candidats futurs des conseils faciles à suivre, et qui leur permettront d'éliminer une bonne moitié des erreurs qui discréditent tant de copies.

Le thème grec est à la fois un exercice de français et de grec. C'est aussi un exercice de vitesse : le temps imparti est toujours trop court, quel que soit le niveau du candidat. Il s'agit donc de bien organiser son temps. On suggérera la méthode suivante (d'autres méthodes sont possibles, mais nous avons pour principe pédagogique de ne recommander que celles que nous avons testées sur nous-mêmes) :

1°) consacrer un quart d'heure à une lecture attentive du texte français, indépendamment de tout problème de grec. Se demander, par exemple, pourquoi Stendhal a souligné *réserve*, ou ce que signifie au juste *exempte de nerfs*. C'est le moment de repérer les gallicismes, dont on doit savoir par avance qu'on ne pourra pas les traduire littéralement.

2°) une heure doit être consacrée à un premier jet : consulter le moins possible les dictionnaires, traduire aussi littéralement que possible. Savoir que l'ordre des mots en grec est plus proche de celui du français que de celui du latin.

3°) consacrer une heure à la mise en forme du premier jet : se demander si ce qu'on a écrit a un sens, procéder à certaines vérifications dans les dictionnaires.

4°) une heure consacrée à une correction impitoyable du brouillon : vérifier les accords, les constructions verbales, etc., tout cela mot par mot.

5°) les trois quarts d'heure qui restent sont dévolus à un recopiage soigneux et aux ultimes vérifications et corrections.

Ce qui frappe le plus dans l'ensemble des copies, c'est l'art de la complication, qui a non seulement l'inconvénient d'alourdir le style et la tâche des correcteurs, mais aussi celui de multiplier les occasions de solécismes. Prenons par exemple la phrase la plus simple : «Car la peur n'est jamais dans le danger, elle est dans nous». Un candidat normalement formé doit traduire sans aucune erreur cette phrase en une minute, ce qui dégagera un temps précieux pour des problèmes plus délicats. Nous l'allons montrer tout à l'heure :

1°) «Car la peur» ὁ γὰρ φόβος : il suffit de savoir que γὰρ correspond presque exactement à "car", et qu'il doit toujours se placer en seconde position.

2°) «Il est jamais» οὔποτε ἐστί : la négation se place devant le verbe, comme en français.

3°) «Dans le danger» ἐν τῷ κινδύνῳ : le jeu de l'article en grec est à peu près le même qu'en français.

4°) «Elle est en nous» ἀλλὰ ἐν ἡμῖν : le grec ignore la juxtaposition ; après une négation, un "mais" se traduit normalement par ἀλλά. D'autre part, le grec ne répète jamais inutilement un mot déjà exprimé, à la différence du français : on a tort de dire parfois qu'en grec, des mots sont sous-entendus ; ils sont en réalité mis en facteur commun, selon la formule suivante : *grec* $a(b+c)$ =*français* $ab+ac$. La répétition de ἐστί, dans une phrase de ce type, est donc à la limite du solécisme. On pouvait même s'offrir le luxe de ne pas exprimer ἐστί, ce qui donnait ὁ γὰρ φόβος οὔποτ' ἐν τῷ κινδύνῳ, ἀλλ' ἐν ἡμῖν.

Comme on le voit, une traduction littérale, et respectant les règles de la syntaxe grecque, devait permettre, en une minute, d'obtenir le meilleur résultat possible sur cette phrase simple. Il ne faut pas chercher des difficultés où il n'y en a pas.

Beaucoup de copies ont trouvé la bonne solution, ou une solution équivalente, pour cette phrase simple ; beaucoup trop ont inutilement compliqué les choses, ou pèchent par ignorance des principes de la syntaxe grecque. Certes, les autres phrases étaient plus compliquées, mais, en s'en tenant aux principes simples qu'on a évoqués, on pouvait éliminer la moitié des fautes. On proposera donc les solutions suivantes, qui sont fondées sur ce qu'on a lu de meilleur, et sur nos propres interprétations.

«Je me souviens d'avoir rencontré la phrase suivante dans un livre d'histoire» Μέμνημαι ἐντυχῶν τῆδε τῆ φράσει ἐν βιβλίῳ τινὶ ἱστορικῷ. Il ne faut évidemment pas de mot de liaison au début du texte, puisqu'il n'y a rien à lier. La manière de dire "je me souviens", ainsi que la construction, sont clairement indiquées dans le Feuillet, que, dans un cas aussi simple, on pouvait croire sur parole. "Rencontrer" suppose un hasard, à la différence de εὐρίσκω, qui suppose que l'on trouve ce que l'on cherche : quand Archimède s'exclame Ἡῦρηκα, on sait qu'il cherchait depuis longtemps. "La phrase suivante" est un gallicisme, qui supplée à la pauvreté du jeu des démonstratifs en français moderne (en français classique, il existait une opposition simple entre "celui-ci" et "celui-là" ; en français moderne, cette opposition est pratiquement neutralisée) ; en grec, le démonstratif qui s'impose naturellement pour traduire "la phrase suivante" est ὅδε. Les mots français directement tirés du grec, tels que "phrase" ou "histoire", peuvent souvent se traduire tels quels, même s'il est vrai qu'il existe des pièges : si les orateurs attiques n'ont pas employé des mots tels que "phrase" ou "histoire", c'est tout simplement que ces concepts, au sens où nous les entendons, leur étaient étrangers.

«Tous les hommes perdaient la tête ; c'est le moment où les femmes prennent sur eux une incontestable supériorité» Πάντες οἱ ἄνδρες ἐμαίνοντο, καὶ ἐν τοιούτῳ καιρῷ ἀεὶ αἱ γυναῖκες κρείττους αὐτῶν ἀναμφισβητήτως γίνονται. Toute liaison logique avec la phrase précédente était incorrecte, puisqu'il s'agit d'une citation : le τῆδε de la phrase précédente suffisait. Il faut lire attentivement le texte français, et comprendre que la première proposition renvoie à un événement historique, et que la seconde exprime une généralité, d'où le jeu des temps, qui est, en l'occurrence, le même en grec et en français. Dans tout le texte de Stendhal, les hommes sont opposés aux femmes : la traduction par ἄνθρωποι était donc impossible. Une véritable difficulté était de traduire "c'est le moment où", qui est un gallicisme : ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ne convient pas, car cela ôte tout caractère de généralité à la proposition, d'où la solution que nous proposons. L'expression "prennent sur eux une incontestable supériorité", par son caractère abstrait, n'était pas commode à traduire : nous avons admis diverses solutions. Cf. *infra* "se montrerait supérieur à tout".

«Leur courage a une *réserve* qui manque à celui de leur amant» Ἡ γὰρ ἀνδρεία αὐτῶν ἔχει εὐλάβειάν τινα καὶ ἀπόθεσιν, ἧς δεῖται ἢ τῶν ἐραστῶν αὐτῶν. La liaison logique par γάρ était obligatoire, car cette phrase donne la raison de la précédente. Si Stendhal a souligné *réserve*, c'est qu'il donne deux sens différents au mot : "retenue, discrétion" et "quantité disponible en surplus". Nous n'avons trouvé, ni dans les copies, ni en nous-mêmes, le moyen de traduire fidèlement la chose. Nous avons donc admis toutes les solutions qui ne fussent point absurdes, et nous livrons volontiers la nôtre à la critique. Pour être exact, il ne fallait pas manquer de traduire "celui" par un simple article. Il faut prendre garde, en outre, que le singulier distributif est un gallicisme : si Stendhal écrit "amant" au singulier, c'est que, en principe, chaque femme n'a qu'un seul amant ; cette règle grammaticale n'a pas cours en grec.

«Elles se piquent d'amour-propre à son égard et trouvent tant de plaisir à pouvoir dans le feu du danger le disputer de fermeté» ἐκεῖναι γὰρ σεμνύνονται ἐπὶ φιλοτιμίᾳ πρὸς αὐτούς, καὶ τυγχάνουσι τοσαύτης ἡδονῆς δυνάμεναι ἐν τῷ μέσῳ τοῦ κινδύνου πρὸς ἀρετὴν φιλονεικεῖν. Cette phrase donne de nouveau la raison de la précédente : la liaison qui s'impose est donc γάρ. L'expression "se piquer d'amour-propre" est évidemment impossible à traduire littéralement, car "se piquer" a un sens figuré qui ne saurait se transposer en grec. Il faut en outre savoir que la notion d'amour-propre féminin est caractéristique des moralistes français du XVIIe au XIXe siècle. φιλαυτία "égoïsme",

suggéré par certain dictionnaire, ne convient pas : on proposera φιλοτιμία, dont le sens de "point d'honneur" est bien attesté.

«☐ l'homme qui les blesse souvent par la fierté de sa protection et de sa force☐ τοῖς ἀνδράσιν, οἵπερ πολλάκις ἀνιῶσιν αὐτὰς μέγα φρονούντες ἐπὶ τῇ προστασίᾳ καὶ δυνάμει. Il faut de nouveau éviter le singulier distributif. "Blesser" est évidemment à prendre au sens figuré, contrairement aux blessures dont il est question à la fin du texte.

«☐ que l'énergie de cette jouissance les élève au-dessus de la crainte quelconque qui, dans ce moment, fait la faiblesse des hommes☐ ὥστε ἡ ταύτης τῆς τέρψεως ἐνέργεια αὐτὰς αἶρει ὑπὲρ τοῦ τότε τυγχάνοντος φόβου, ὅσπερ ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ ποιεῖ τοὺς ἄνδρας ἀσθενοῦντας. La subordination par ὥστε s'impose. "Jouissance" est un mot fort, auquel correspond assez bien τέρψις, distinct de ἡδονή. Il est difficile de rendre "au-dessus de la crainte quelconque", car l'expression est à la fois définie et indéfinie : on a refusé les solutions absurdes, où l'on faisait voisiner τις et l'article, mais on a accepté les solutions intermédiaires, d'autant que le texte français est ambigu.

«☐ n homme aussi, s'il recevait un tel secours dans un tel moment, se montrerait supérieur à tout☐ Ἄνὴρ μέντοι τις, εἴ γ' εἶχε τοιαύτην βοήθειαν ἐν τοιούτῳ καιρῷ, καὶ ἐφαίνετο ἄν κρείττων πάντων. Il était difficile de placer le καὶ adverbial avec la coordination. On pouvait cependant s'en tirer en plaçant le καὶ avant le verbe : καὶ ἐφαίνετο ἄν "il se montrerait lui aussi". La coordination doit nécessairement exprimer une opposition. Le système conditionnel n'est pas clair, ce qui est une particularité du français, non du grec. On optera plutôt pour un irréel du présent, mais on a accepté le potentiel.

«☐ Car la peur n'est jamais dans le danger, elle est dans nous☐ : cf. *supra*, introduction. Cette phrase est la plus facile à traduire.

«☐ Ce n'est pas que je prétende déprécier le courage des femmes, j'en ai vu, dans l'occasion, de supérieures aux hommes les plus braves☐ Οὐ μέντοι βούλομαι μειοῦν τὴν τῶν γυναικῶν ἀνδρείαν, καὶ τινας εἶδον ἐν τῷ καιρῷ κρείττους οὔσας τῶν ἀνδρῶν τῶν ἀρίστων. "Ce n'est pas que je prétende" est un gallicisme, et il faut simplement traduire "je ne prétends pas", où le verbe "prétendre" a le sens de "vouloir", et non celui de "feindre". La phrase est en opposition avec la précédente, mais δέ est

impossible, puisqu'elle est négative : on proposera οὐ μέντοι. Enfin, il ne faut pas oublier de traduire "en" : la meilleure solution est un simple *τινας*.

«**Π** faut seulement qu'elles aient un homme à aimer» Μόνον γὰρ δέονται ἀνδρός, ὄντινα ἀγαπῶσιν ἄν. Le lien logique avec la phrase précédente pose un problème intéressant : si l'on considère, comme Stendhal, que la condition normale d'une femme est d'avoir un homme à aimer, la seconde phrase justifie la précédente, et γὰρ convient ; si l'on considère que la seconde phrase apporte une restriction à la première, et que le sens est "les femmes sont courageuses, mais il faut qu'elles aient un homme à aimer", on peut accepter δέ ου μέντοι. "Un homme à aimer" n'était pas facile à traduire, et ne signifie pas simplement "un homme qu'elles aiment" : on proposera une tournure par l'éventuel, conforme à l'exemple ὅ τι ἂν κελεύῃ, πράττω "tout ce qu'il ordonne, je le fais", Ragon p. 209. ἔχω + infinitif convient aussi.

«**Κ**omme elles ne sentent plus que par lui, le danger direct et personnel le plus atroce devient pour elles comme une rose à cueillir en sa présence» ἐκείναις γὰρ μόνον ἤδη δι' αὐτοῦ αισθανομέναις, ὁ εὐθύς καὶ ἴδιος κίνδυνος ὁ δεινότατος γίγνεται ὡσπερ ῥόδον, ὃ τούτου παρόντος δρέπωνται ἄν. Beaucoup de solécismes dans la traduction de "le danger direct et personnel le plus atroce" : la solution en grec est pourtant fort proche du français, si l'on comprend que, dans les deux cas, "le plus atroce" est épithète de tout le reste, tandis que "direct et personnel" n'est épithète que de "danger". "Direct" signifie évidemment "immédiat", et non "droit, rectiligne" : ὀρθός ne convient pas. "à cueillir" pouvait se traduire comme "à aimer" dans la phrase précédente. ῥόδον est neutre : ἡ Ῥόδος est l'île de Rhodes . . .

«**Π**ai trouvé aussi chez des femmes qui n'aimaient pas l'intrépidité la plus froide, la plus étonnante, la plus exempte de nerfs.» Ἐτυχον μέντοι, καὶ ἐν γυναιξίν οὐκ ἀγαπῶσαις, τῆς ἀνεκπληξίας τῆς ψυχροτάτης καὶ θαυμαστοτάτης καὶ ἡσυχωτάτης. Il faut traduire "aussi" par καί adverbial, et coordonner la phrase à la précédente, sans aller s'imaginer que καί **adverbial** fera l'affaire, d'où la solution qu'on propose, qui est celle de plusieurs copies. Beaucoup de solécismes sur la construction des superlatifs, qui est la même qu'en français, à ceci près que les superlatifs doivent évidemment être coordonnés ; beaucoup de barbarismes également, et de μάλιστα inopportuns. Rappelons la règle : si une forme de comparatif est attestée, on peut former un superlatif sur le même modèle, et réciproquement. ψυχρότερος est attesté par Platon, ψυχρότατος par Diodore : seul le

hasard, ou les lacunes des dictionnaires, ont présidé à cette répartition. Le sens figuré du mot est bien attesté en grec. θαυμαστότατος est attesté par Xénophon. "l'intrépidité la plus exempte de nerfs" posait évidemment un problème d'interprétation, dont il fallait s'aviser dès la lecture préalable du texte de Stendhal : il faut sentir, dans ces cas-là, qu'on ne parviendra pas à une solution entièrement satisfaisante, et qu'il faudra se contenter d'un à-peu-près. La raison en est, en l'occurrence, que les connaissances en anatomie, en psychologie, en psychiatrie n'étaient pas les mêmes à l'époque de Stendhal et à celle des orateurs attiques. νεῦρον désigne en grec les muscles, et les Anciens ignoraient à peu près tout de ce que nous appelons le système nerveux. Toute traduction littérale aboutissait donc à une absurdité, soit "une intrépidité exempte de muscles, d'énergie". Il fallait d'autre part, et dès la première lecture du texte de Stendhal, comprendre qu'il distingue deux courages féminins : celui qui a sa source dans l'amour, et qui a un caractère hystérique, pour reprendre les termes de la psychiatrie du XIXe siècle ; celui qui est indépendant de l'amour, et dont la source est inconnue, "étonnante", d'où la pointe fantaisiste et provocante du texte. Bref, "la plus exempte de nerfs" ne fait que gloser, en termes psychiatriques dont nous ne garantissons pas le sérieux, "l'intrépidité la plus froide". Beaucoup de copies ont proposé la même solution que nous, et on n'en a pas trouvée de meilleure. Il faut savoir, comme aux échecs, sacrifier une petite pièce pour sauver la partie, ou gagner du temps. Il est vain de perdre du temps sur un problème insoluble. Le superlatif ἡσυχώτατος est attesté chez Platon.

«□ est vrai que je pensais qu'elles ne sont si braves que parce qu'elles ignorent l'ennui des blessures. » Ἐνόμιζον μέντοι αὐτὰς οὕτως ἀνδρείας εἶναι, μόνον διότι ἄπειροί εἰσι τοῦ τῶν τραυμάτων κακοῦ. "il est vrai que" est un gallicisme, que certains candidats ont senti. Grammaticalement, il est impossible de décider si Stendhal parle ici des femmes en général, ou seulement de la seconde catégorie ; si l'on a saisi le sens du texte, on penchera pour la seconde solution ; si l'on a à le traduire, on s'avisera que l'anaphorique est aussi ambigu en grec qu'en français, et l'on aura trouvé la solution la plus économique. Les blessures dont il est question sont évidemment à prendre au sens propre : des blessures sanglantes, telles qu'on en reçoit à la guerre. Le mot "ennui" a un sens fort, qui s'est considérablement atténué en français moderne : il ne s'agit évidemment pas d'un simple désœuvrement, d'une incommodité, ou d'un souci.

Les correcteurs désirent conclure le rapport de cette année en donnant aux candidats futurs quelques conseils faciles à suivre, mais qui, s'ils sont suivis, amélioreront considérablement leurs performances, et allégeront la tâche du jury. Il semble que les échecs de nombreux candidats résultent de l'ignorance de ce que les Anglo-Saxons appellent *The Principle Of Diminishing Returns* : *The principle of diminishing returns*

implies that you should always put your time and effort into those areas of the game that promise the most return. Il va de soi que beaucoup appliquent ce principe de manière intuitive, sans même connaître son existence, mais il n'était peut-être pas inutile de le formuler. Il faut en effet prendre le thème grec comme un jeu, et appliquer le principe susdit, qui est universel, aussi bien en ce qui concerne les années de préparation, particulièrement la dernière année, que la durée de l'épreuve. Il faut d'abord connaître les règles du jeu, qui sont, pour l'essentiel, celles de la grammaire grecque : le manuel de référence est celui de Ragon. En ce qui concerne l'accentuation, il est vrai que les fautes ne sont sanctionnées que légèrement, mais l'ignorance des règles fait perdre un temps considérable : or le *Précis* de Lejeune permet, en une semaine, d'assimiler toutes les règles de l'accentuation grecque. Ce travail d'assimilation devrait être accompli avant l'année de préparation : il offre en outre l'avantage d'obliger à une révision systématique de toute la morphologie grecque.

Il faut s'astreindre, pendant l'année de préparation, à rendre une dizaine de thèmes grecs à un correcteur spécialisé : c'est le seul moyen de repérer ses lacunes, et d'y remédier.

Le jour de l'épreuve, il faut, à la première lecture du texte français, lequel est toujours choisi pour sa qualité littéraire, repérer les points faciles et les points difficiles : "car la peur..." ne pose aucun problème ; "l'intrépidité la plus exempte de nerfs" en pose un, qu'avec une certaine connaissance du français, et du bon sens, on aura vite résolu, par une solution peut-être insatisfaisante, mais non catastrophique.

Il faut avoir pris conscience que dans tout texte grec, tous les éléments sont réunis par la morphologie (par exemple, la forme du génitif suffit à relier un nom à son complément), par la subordination, ou par la coordination. Le texte de Stendhal, où domine la juxtaposition, est à cet égard à l'opposé des principes de la langue grecque, et en parfaite conformité avec le meilleur style français. Il faut donc, à chaque proposition, déterminer le lien logique avec la proposition précédente, et l'exprimer en grec par le mot adéquat.

Ne pas chercher de complications inutiles, et se rappeler que l'ordre des mots, en grec, est plus proche de celui du français que du latin. Les latinismes, qui entraînent de nombreux candidats dans des subordinations compliquées et incorrectes, sont cause de nombreux solécismes. Ne pas s'imaginer qu'on va impressionner en employant μέν...δέ ou τε...καί. Si l'on ne sait pas faire, y renoncer, et savoir qu'un simple δέ ou καί feront aussi bien l'affaire. Le texte de Stendhal pouvait parfaitement se traduire sans μέν ni τε.

Si l'on applique à la lettre *The Principle Of Diminishing Returns*, avec, préalablement, une bonne connaissance de la grammaire grecque de Ragon (280 pages, dont moins de la moitié est utile au thème grec), et l'habitude de lire en grec (ce qui ne veut

pas dire traduire, et encore moins déchiffrer), on n'a aucune raison d'échouer en thème grec.